

Ultima ratio

Вестник Академии ДНК-генеалогии

**Proceedings of the Academy
of DNA Genealogy**

Boston-Moscow-Tsukuba

Volume 16, No. 3

March 2023

**Академия ДНК-генеалогии
Boston-Moscow-Tsukuba**

СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

Древние миграции глазами зоолога, решившего стать популяризатором. А.А. Клёсов.	329
Как не надо дискутировать и как не надо писать научные статьи (Часть 3) Мини-обзор 8. «Почему специалисты в индоевропеистике обязаны серьезно рассмотреть теорию «Из Индии» (Koenraad Elst, Бельгия). А.А. Клёсов	335
ДНК ЗАМЕЧАТЕЛЬНЫХ ЛЮДЕЙ	
Кулаков Владимир Иванович. В.И. Меркулов, Е.В. Пайор.	359
Предисловие редактора.	370
Хронология древней истории как составная часть идеологии будущего евроазиатского Союза. Г.З. Максименко	370
Предисловие редактора	395
Research of ancient DNA by Polish scientists. Tomasz J. Kosiński	398
ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ	
Les commissaires <i>pathocrates</i> de l'Occident. A. Livry.	432
« L'Arabie heureuse » de B. Franco, professeur à la Sorbonne. A. Livry.	439
Прямая линия. Часть 63. А.А. Клёсов	449
ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии. Часть 152, письмо 526 - 528.	495

germanophone²⁵, tous sont horrifiés par mes rappels à la réalité, laquelle reviendra inévitablement après la chute de notre civilisation au milieu du sang et des larmes que des créatures bipèdes dépourvues d'existence psychique nous préparent.

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Switzerland

« L'Arabie heureuse » de B. Franco, professeur à la Sorbonne

Bernard Franco consacre un de ses articles à l'Arabie heureuse, article qu'il publie dans la *Revue de littérature comparée* dont la rédaction est présidée par Véronique Gély, agrégée de lettres classiques – tout comme Pierre Brunel duquel elle a hérité sa position à la Sorbonne. Tous les deux ont laissé passer l'affirmation de Franco selon laquelle « Arabie heureuse » est un terme qui aurait été formulé pour la première fois par Alexandre le Grand : « "Arabie heureuse": si l'origine de l'expression est attribuée à Alexandre-le-Grand (SIC), ce sont les Romains qui ont généralisé l'idée d'une partie verdoyante de l'Arabie et qui ont désigné comme Arabia felix la zone méridionale de la péninsule arabique. »²⁶.

Faillite professionnelle flagrante que de ne pas connaître le cadre chronologique du sujet auquel on consacre un article dans une revue académique : même quand ils se bornent à reprendre les lieux communs d'un article de Wikipédia, ces chefs-d'œuvre sont bourrés de fautes ! Mais il s'agit également d'une faute inadmissible de culture littéraire, car c'est dans les *Bacchantes* d'Euripide, au vers 16, que le terme d'« Arabie heureuse » est utilisé :

439439439439439

²⁵ Je me suis exprimé plus haut sur cette méthode globale qui s'impose quand un pseudo-intellectuel prétentieux sombre dans le brouillard mental face aux lettres, symptôme de sa dégénérescence totale. Ici, cette revue littéraire de langue allemande, présentant Ingmar Bergman, écrit son nom à l'allemande, avec deux « n », p. 5 : « Ingmar Bergmann (SIC) » : *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 5, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>. La rédaction de langue allemande ne peut pas imaginer une transcription correcte du nom du réalisateur suédois car son environnement Hochdeutsch la submerge et lui impose cette faute. Idem pour sa *Weltanschauung* putréfiée. L'histoire de la vie de Bergman doit, pour ces golems, rentrer dans le cadre de leur manichéisme : un créateur authentique que l'establishment dégénéré a décidé de vendre comme étant sien ne peut, pour eux, être adepte du national-socialisme hitlérien. Les victimes de la méthode globale répugnent aux idées pures. Ils classent les génies entre « gentils » et « méchants » et leur intégration par le système exterminant les peuples traductionnels de l'Occident leur interdit ontologiquement d'être « méchant », à l'instar d'un national-socialiste hitlérien type Bergman : Alexander Kluy, « Regie Bergman », *Buchkultur*, Vienne, 1 /2022, p. 68, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/buchkultur-200-vi-68.pdf>.

²⁶ Bernard Franco, « Introduction De l'Arabie heureuse au bonheur en Arabie », *Revue de littérature comparée*, 2010/1, n° 333, p. 3.

Λιπὼν δὲ Λυδῶν τοὺς πολυχρύσους γύας
 Φρυγῶν τε, Περσῶν θ' ἠλιοβλήτους πλάκας
 Βάκτριά τε τείχη τήν τε δύσχιμον χθόνα
 Μήδων ἐπελθῶν Ἀραβίαν τ' εὐδαίμονα (SIC)
 Ἀσίαν τε πᾶσαν, ἢ παρ' ἄλμυρὰν ἄλα
 κεῖται μιγᾶσιν Ἑλλησι βαρβάροις θ' ὁμοῦ
 πλήρεις ἔχουσα καλλιπυργώτους πόλεις,
 ἐς τήνδε πρῶτον ἦλθον Ἑλλήνων πόλιν,
 τᾶκεῖ χορεύσας καὶ καταστήσας ἐμὰς
 τελετάς, ἵν' εἶην ἐμφανῆς δαίμων βροτοῖς.²⁷

L'on fait un article sur l'Arabie heureuse et l'on ne sait même pas aller à la source ! Sans doute à la bibliothèque de la Sorbonne, ne trouve-t-on plus les *Bacchantes* d'Euripide portée sur scène en Macédoine, un an après la mort du poète, en 405 avant notre ère, pays où Alexandre III, futur le Grand, est né en -356. À supposer qu'il était extrêmement précoce, il a pu répéter le terme d'« Arabie heureuse » (Ἀραβία[v] τ' εὐδαίμονα) d'Euripide vers -340 (là je fantasme en ricanant comme je le fais dans des académies étrangères depuis une dizaine d'années). Il y a donc entre six et sept décennies de distance entre Alexandre III de Macédoine et Euripide âgé qui lui effectivement utilise ce terme qui est l'objet de l'article d'un Bernard Franco incapable de se situer dans le temps et de situer des personnages historiques. C'est comme si, parlant du code Napoléon, l'on entrait dans l'univers de la guerre franco-prussienne. L'anachronisme ridicule est de la même nature. Peu importe le Napoléon dont on parle : il y plus de six décennies de distance entre ces deux événements mais... ça passe. Voilà un exemple de la Science, du professionnalisme et surtout de la méthodologie professorale de la Sorbonne. L'Arabie heureuse est le titre de l'article et le sujet de cette longue publication dans une *peer-review* ainsi que l'est la *Revue de littérature comparée*. Elle est faite par un fonctionnaire de la Sorbonne qui n'a que ça à faire de son temps que de se consacrer à des recherches littéraires. Mais l'origine du terme examiné est indiquée fautivement et jamais dans l'article ne figure le nom d'Euripide ni le titre des *Bacchantes*. Cette faille grave est passée avec la bonhomie superbe de Véronique Gély, professeur à la même Sorbonne et agrégée de lettres classiques, ainsi que de son acolyte toujours actif sur le plan éditorial dans la même revue Pierre Brunel, actuellement membre de l'Institut de France²⁸, dans

440440440440440

²⁷ Euripide, *Les Bacchantes*, v. 13-21, Les Belles Lettres, Paris, texte établi et traduit par Henri Grégoire, avec le concours de Jules Meunier, 5^e tirage, 2016 (1961), p. 50-51.

²⁸ Brunel a été élu membre de l'Institut de France selon ce fonctionnement soviétique d'un candidat – un poste : « Dans sa séance du lundi 16 mars 2015, l'Académie a élu au premier tour de scrutin M. Pierre Brunel, professeur émérite de littérature comparée à l'Université Paris Sorbonne, seul candidat (SIC), au fauteuil laissé vacant par le décès de Gérald Antoine dans la section Morale et Sociologie. » :

<https://academiesciencesmoralesetpolitiques.fr/membres-titulaires/section-ii-morale-et-sociologie/pierre-brunel/>.

la section Morale et Sociologie, sans doute pour le même type d'exploit scientifique et moral²⁹, docteur *honoris causa* à l'Université de Bâle et agrégé de lettres classiques lui aussi. Une faille pareille présentée dans le cadre du Conseil national des universités français produira un ricanement compréhensif et collectiviste à l'égard du professeur critiqué. Voilà les raisons pour lesquelles je ne l'ai jamais présentée en France, la dissimulant depuis plus 10 ans mais en rendant compte en Europe centrale et orientale ainsi que dans les universités de l'Extrême-Orient russe, de Chine, d'Israël et dans certaines facultés d'Amérique du Nord. Jointe aux quelque 9999 fautes gravissimes de la même espèce commises par des professeurs universitaires français dans l'exercice de leurs fonctions d'enseignants-chercheurs, cette faute devient représentative d'une certaine tendance que je mets au jour à l'intention d'abord des spectateurs de mes séminaires via des canaux académiques, puis des millions des spectateurs de mes interviews sur des canaux télévisuels d'État. À ce niveau-là, je dis avec mon maître en grec ancien Zarathoustra de Nietzsche : « *An Unheilbaren soll man nicht Arzt sein wollen.* ».

Il serait possible d'arrêter là l'analyse du chef-d'œuvre de Bernard Franco, mais, dans mes séminaires, compte tenu du fait que son article a été publié dans la *Revue de littérature comparée* par deux prétendus hellénistes – des agrégés de lettres classiques (Dieu sait qu'une fois le diplôme obtenu, ces « élus » agrégés de lettres classiques effacent sur-le-champ, à 99%, l'héritage de la littérature classique de leur esprit) –, je n'épargne pas cet article dans les séminaires que j'assure auprès de professeurs, maîtres de conférences et doctorants de l'Eurasie et d'Amérique. En effet, cette séquence d'Euripide – à savoir le vers 16 des *Bacchantes* où l'Arabie heureuse (Αραβία[ν] τ'εὐδαίμονα) est mentionnée pour la première fois et que Bernard Franco avec ses éditeurs agrégés de lettres classiques que sont Brunel et sa protégée Gély semblent ignorer – est le centre même d'une tension entre géographes antiques. Impossible de se dire professeur de la Sorbonne ou directeur d'une faculté de la Sorbonne, voire tout bonnement un être civilisé si l'on ignore le passage de Strabon où celui-ci entre en discussion – comme cela se dit chez les grands « méthodologues » en écriture d'articles et de thèses de doctorat – avec Euripide en citant justement les séquences d'Euripide où il parle de l'Arabie
441441441441441441

²⁹ Idem pour la camarade de Brunel à l'Institut de France Chantal Delsol, cette ex-enseignante de philosophie à Paris IV-Sorbonne qui m'avait pourtant convié chez elle pour causer de mon affaire : Chantal Delsol , lun. 9 sept. 2013 08:25, « Cher Monsieur, alors venez chez moi le jeudi 19 à 18h, c'est au 39 boulevard Saint Michel, code 9 A 854, tel 01 55 42 97 88, à bientôt et bien cordialement, Chantal Delsol 39 boulevard Saint Michel, Paris 5 www.chantaldelsol.fr). ». Delsol n'aurait pas pu être élue à l'Institut de France, malgré le soutien de son ancien ministre de mari, si elle m'avait soutenu : prendre librement fait et cause pour un scientifique qui démontre la nullité de ses collègues (sans parler de mes analyses du massacre psychique des peuples blancs de l'Europe) l'aurait sans doute empêchée de devenir membre de l'Institut de France ! Cf. Dr Anatoly Livry. [L'Académie française : une crapule immortelle](http://www.academie-francaise.fr/medias/files/13-01-2020-kurz.pdf) » in *Proceedings of the Academy of DNA Genealogy*, Boston-Moscow-Tsukuba, ISSN 1942 – 7484, volume 13, n° 1, janvier 2020, p. 139 – 146, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/13-01-2020-kurz.pdf>.

heureuse. Strabon a en effet sa propre « méthodologie » et il estime qu'Euripide dénomme les contrées visitées par Dionysos de façon illogique, le Dieu lui-même étant accusé par le géographe de « fanfaronner » :

«Ὁ μὲν γὰρ ἐν ταῖς Βάκχαις ταῖς Εὐριπίδου Διόνυσος τοιαῦτα νεανιεύεται

Λιπὼν δὲ Λυδῶν τὰς πολυχρύσους γῆας Φρυγῶν τε Περσῶν θ' ἡλιοβλήτους πλάκας Βάκτριά τε τειχη τήν τε δύσχειμον χθόνα Μήδων ἐπιήθον Αραβίαν τ'εὐδαιμόνα (SIC) Ἀσίαν τε πᾶσαν. »³⁰

Cette analyse de Strabon se révèle fautive si l'on considère qu'Euripide instaure en Macédoine une nouvelle religion bacchique. Dès lors, il procède non en géographe tel que l'était Strabon, mais en théologien – voire en apôtre d'un nouveau culte et il structure ses réflexions d'après la suite des pays visités par son dieu. Je ne vais pas aller plus loin, car je m'adresse ici à des professeurs universitaires français, autrement dit à l'ignorance administrative incarnée qui sélectionne ses semblables d'après une seule et simple méthodologie : il faut qu'ils soient plus bornés et plus stupides que la génération de professeurs précédente. J'agite devant ces cacographes un torchon rouge quand j'alerte des centaines de milliers de leurs confrères sur de nombreux continents quant à l'ignorance de Bernard Franco qui consacre un article à l'Arabie heureuse non seulement sans savoir que l'on trouve la première occurrence du terme chez Euripide, mais qui méconnaît aussi les discussions des géographes antiques autour de cette même Arabie heureuse sur la base du vers des *Bacchantes*. Fait cocasse et exotique dans la tradition académique européenne centenaire : cet article est paru dans une revue de la Sorbonne gérée par des professeurs de la Sorbonne, Gély et son patron Brunel (à la retraite mais toujours à la tête de la *Revue de littérature comparée* et fondateur de cette société de littérature générale et comparée où il exerce toujours son influence... et je me demande encore la raison réelle pour laquelle je ne suis pas qualifié par la section 10 CNU...). Ces deux gourous administratifs qui sont à la base des agrégés de lettres classiques ignorent donc aussi les réflexions de Strabon à propos de la tragédie d'Euripide où l'Arabie heureuse est mentionnée pour la première fois. Vous pouvez supposer que je ne me suis pas gêné pour informer de cet exploit scientifique les mécènes de l'Université de Bâle, naguère présidée par Robert Kopp, correspondant de l'Institut de France qui a fait de son copain Brunel un docteur *honoris causa* de son université (où les élèves de Brunel – comme le couple Gérard - Millet maintenant, heureux comme toute l'Arabie des *Bacchantes* méconnue par leur collègue Franco, réunis à la Sorbonne – ont également eu le privilège d'enseigner), ce qui a changé leur bienveillance financière envers cette université helvétique. Et le comble : Bernard Franco remercie, pour conclure son chef-d'œuvre sur cette Arabie heureuse rendue orpheline par ce professeur et directeur d'une faculté parisienne, certainement par révérence administrative (à quoi se résume toute publication « universitaire » de la Sorbonne), ces deux *cracks* des études grecques de l'Université française qui

442442442442442

³⁰ Strabon, *Géographie*, Livre XV, chapitre I, « L'Inde », 7.

incarnent ce qu'est véritablement une « agrégation de lettres classiques » en France : « Les articles qui suivent s'efforcent donc de croiser les regards sur cet espace symbolique qu'est l'Arabie heureuse : espace économique et culturel d'une Arabie fertile associée, depuis l'Antiquité (SIC), au commerce de l'encens, puis, à partir du XVII^e siècle, à celui du café, espace rêvé d'une origine du monde arabe, espace social d'un monde arabe où le bonheur, dans la littérature plus contemporaine, est parfois mis en question; regards envisagés selon un fil diachronique, regards de l'extérieur et regards internes au monde arabe. Ces regards croisés sont le fruit d'un travail collectif, et je souhaite remercier, pour leur aide dans la réalisation de ce numéro, Véronique Gély (re-SIC), Pierre Brunel (re-re-SIC), Frédéric Lagrange, Asmahane Azzam et Céline Hullo-Pouyat. »³¹. Tous sans doute estiment, avec Bernard Franco leur collègue professeur à la Sorbonne, que le terme d'« Arabie heureuse » avait été introduit par Alexandre le Grand, autrement dit plus d'un demi-siècle après la représentation des *Bacchantes* en Macédoine :

« "Arabie heureuse": si l'origine de l'expression est attribuée à Alexandre-le-Grand (SIC), ce sont les Romains qui ont généralisé l'idée d'une partie verdoyante de l'Arabie et qui ont désigné comme Arabia felix la zone méridionale de la péninsule arabique. »³².

Vive l'anachronisme des agrégés de lettres classiques ! – l'une des principales « méthodologies » des professeurs de la Sorbonne...

Fait cocasse : les auteurs du panégyrique consacré à Brunel sur le site officiel de l'Académie des sciences morales et politiques appuient le mythe selon lequel Brunel serait un fin connaisseur de ... Euripide : « Sa formation classique lui avait permis de connaître très tôt Eschyle, Sophocle, Euripide, Sénèque. »³³.

Mais comme nous l'avons constaté, une fois passée son agrégation de lettres classiques qui n'est en France qu'un psittacisme institutionnel, Brunel, tout comme d'autres apparatchiks de l'Université française, a effacé la tragédie grecque, Euripide compris, de son esprit : les textes d'Euripide sont un bagage gênant pour la carrière d'un fonctionnaire universitaire français. Si ce n'était pas le cas, Brunel en tant que le rédacteur de la *Revue de littérature comparée* n'aurait pas accepté les perles de Franco. Mais Brunel ne fait pas de science, il exerce sa contrainte au sein de l'institution rigide et bornée qui l'a fabriqué et où il accapare des ressources. Telle est la « méthodologie » réelle de l'Université française.

443443443443443

³¹ Bernard Franco, *op. cit.*, p. 11.

³² *Ibid.*, p. 3.

³³ Cf. Pierre Brunel (Né le 17 juillet 1939 en Charente) dans *Académie des sciences morales et politiques, Institut de France*, <https://academisciencsmoralesetpolitiques.fr/membres-titulaires/section-ii-morale-et-sociologie/pierre-brunel/>.

Le mépris des sources de l'Université française comme véritable « méthodologie » des travaux de recherche propulsant en France au professorat universitaire

Il ne faudrait pas négliger de signaler la vaste étendue de travaux universitaires français rédigés en langue française, parfois même compréhensibles – ce qui est de plus en plus rares chez les professeurs universitaires français –, et consacrés au terme de « heureux / heureuse », εὐδαιμών, utilisé par le même Euripide, dans les mêmes *Bacchantes* ! À ce propos, comment ne pas signaler les publications d'une certaine Jacqueline de Romilly qui, sur une vingtaine de pages d'un numéro de la *Revue des Études Grecques*, se penche sur l'usage que fait Euripide de εὐδαιμών dans son ultime tragédie, puis entre en discussion avec Winnington-Ingram ou Festugière quant à l'usage de εὐδαιμών / εὐδαιμόνα : Jacqueline de Romilly, « Le thème du bonheur dans les *Bacchantes* », *Revue des Études Grecques*, tome 76, fascicule 361- 363, juillet-décembre 1963, p. 361-380. Quant à moi qui pratique une tout autre « méthodologie » (raison pour laquelle, sans doute, je ne possède pas le titre de professeur universitaire français...), je transmets aux auditeurs de mes séminaires académiques consacrés aux fautes graves des professeurs universitaires français (organisés entre 2012 et 2022, voire plus si Dieu me prête vie) – ici, au chef-d'œuvre de Franco, professeur à la Sorbonne – des dizaines de publications académiques françaises dédiées au terme εὐδαιμών, chez Euripide ou ses contemporains notamment.

Malheureusement, le professeur à la Sorbonne Bernard Franco, lui-même agrégé de lettres modernes, semble ignorer les publications de ses illustres collègues, qu'ils soient français ou britanniques. Pourtant, le premier travail de recherches consiste à « entrer en discussion » non seulement avec les sources antiques – inconnues de ce fonctionnaire de la Sorbonne et de ses éditeurs agrégés de lettres classiques, Brunel ou Gély –, mais surtout avec les travaux universitaires. Visiblement, la « méthodologie » pratiquée dans leurs travaux édités dans des revues avec comité de rédaction – cette « méthodologie » tant glorifiée dans l'Université française et que l'on me vante dans les rapports du Conseil national des universités – consiste en une affirmation anachronique de termes tels que celui d'« Arabie heureuse » (« Μήδων ἐπελθὼν Ἀραβίαν τ'εὐδαιμόνα », Euripide, *Les Bacchantes*, v. 16) qu'un professeur à la Sorbonne attribue à Alexandre le Grand (« "Arabie heureuse" : si l'origine de l'expression est attribuée à Alexandre-le-Grand³⁴ ...», Bernard Franco,

4444444444444444

³⁴ Le nom d'Alexandre le Grand s'inscrit généralement sans tiret. Mais Bernard Franco le fait. Pourquoi ? Est-ce dû à la proximité entre la Sorbonne et l'établissement scolaire du lycée de Louis-le-Grand ? Ou est-ce simplement un effet de la méthode globale ? Nous sommes certainement en présence d'une contamination à grande échelle des professeurs universitaires français par la méthode globale, trop fonctionnaires pour être des personnes de culture. Il faudrait quand même que des agrégés de lettres modernes maîtrisent l'orthographe de leur langue maternelle.

Dès qu'un fonctionnaire universitaire français s'écarte de la justesse sur le moindre détail, je le remarque sur-le-champ, et ce, dans les domaines des littératures française, grecque antique, germanique ou slave. Je maîtrise non seulement l'ensemble des œuvres que, durant des années, j'ai assimilées au sein de facultés à travers l'Europe, mais également tout un appareil critique remontant à plusieurs décennies voire à plusieurs siècles – quel que soit le pays considéré.

D'ailleurs, j'ai trouvé des dizaines de chefs-d'œuvre de professeurs français contemporains où ils volent les idées de leurs collègues des siècles passés qui avaient été publiées dans des revues encore non numérisées. C'est aussi la raison pour laquelle les apparatchiks universitaires français s'acharnent à invisibiliser mes publications : il faut absolument qu'ils fassent tomber dans le néant non seulement ma thèse de doctorat ou mes articles scientifiques (que leurs collègues, voire eux-mêmes, avaient précédemment publiés), mais surtout mes publications critiques car, peut-être grâce à mes origines juives ashkénazes, j'ai le réflexe dialectique de saisir immédiatement leurs failles.

On me rétorque souvent lors de mes séminaires à ce propos : « Monsieur Livry, vos adversaires qui remplissent le collectif des plagiaires de votre thèse de doctorat, ces nullités groupusculaires et hystériques, professeurs de l'Université française, sont souvent eux-aussi juifs ashkénazes ». Cet argument peut paraître valable seulement pour ceux qui méconnaissent la hiérarchie des castes dans les sociétés traditionnelles ashkénazes : d'après le récit de mes deux arrière-grands-pères qui ont connu l'univers des zones de résidence pour les Juifs dans l'Empire russe, il y avait toujours des juifs plongés dans les études théologiques, vivant frugalement mais refusant de prostituer le Verbe. À côté de ceux-là, il y avait toujours une caillera plus nombreuse, qui peut s'apparenter à une caste inférieure, qui colportait à travers la Pologne, la Lituanie, l'Ukraine ou la Biélorussie les écrits sacrés en les simplifiant et surtout en les rendant commercialisables au goût du jour. Ces conflits entre la caste des prêtres aristocratiques et les immondes colporteurs prostituant la parole de Dieu, je les constate dans mes relations avec certains professeurs de la république (qui sont toujours auprès du maître acheteur : ils signent par exemple des pétitions antirusse à partir de février 2022 https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/rien-ne-saurait-justifier-lagression-russe-de-lukraine-surtout-pas-linstrumentalisation-de-lhistoire-20220228_E2MI7KPIAVFNJJ2GHQJCPVCFQ/), mais les bombardements à l'Est de l'Ukraine par le régime de Kiev pendant 8 ans (2014 – 2022) qui ont tué des milliers d'enfants et d'autres civils ne les faisaient que ricaner car les dénoncer leur aurait fait perdre leurs ressources) et je les enseigne naturellement lors de mes séminaires par Skype. Pas une conférence sans que je n'évoque cette opposition dans la hiérarchie spirituelle existant dans les sociétés ashkénazes du XIX^e siècle, laquelle est redevenue actuelle au XXI^e siècle parmi les fonctionnaires professeurs universitaires de la république française.

En effet, ma capacité à anéantir la production des comparatistes n'a rien à voir avec la puissance explosive dont je fais preuve face à ceux qui se prétendent slavistes – surtout ceux qui se sont accaparé la langue russe qui est ma langue maternelle :

Plus de 2000 fautes gravissimes via lesquelles je démontre que les bâtards de Pierre Pascal depuis plusieurs générations sont incapables de tenir la moindre réflexion sur plus de cinq lignes sans sombrer dans l'anachronisme (cf. р. ех. Елена Эфрос в *Литературке* о публичном позоре букс – анахронизмах образованщины профессорского звания из Сорбонны: «Смесь парижского с новосибирским. Из ряда вон!», *Литературная Газета*, Москва, 5 октября 2011, <http://www.lgz.ru/article/N39--6340--2011-10-05-/Sm%D0%B5sy-parizhskogo-s-novosibirskim17291/>), l'idéologie bornée, le racisme anti-Blancs ou dans la banalité la plus vomitive quand ils répètent sous une autre forme les articles de Wikipédia. Mes nombreux travaux et enseignements font la preuve de l'incapacité absolue de ces russistes à s'exprimer correctement dans la langue qu'ils prétendent enseigner (cf. note III :

« Introduction de *L'Arabie heureuse au bonheur en Arabie* », *Revue de littérature comparée*, 2010/1, n° 333, p. 3.) et surtout en un mépris de toutes sources – et par conséquent de toute la tradition académique occidentale - tant antiques que contemporaines (et même de celles des hellénistes de la Sorbonne et de l'Académie française comme Jacqueline de Romilly).

Ne pas enseigner à des milliers de collègues universitaires à travers le monde cette déchéance de l'Université française serait manquer au devoir premier d'un scientifique !

De plus, le chef-d'œuvre de Franco que je viens d'évoquer ne présente d'ailleurs aucune différence méthodologique par rapport à d'autres conceptions abracadabrantesques conçues par d'autres professeurs à la Sorbonne comme Pierre Brunel et ses réflexions profondes sur le Don Juan de Pouchkine. Pour se faire une idée de la pertinence de cette analyse, rappelons seulement que Brunel ne connaît pas un seul mot de russe ni ne maîtrise même l'alphabet cyrillique. Cet exemple, je l'ai présenté à ce jour, lors de séminaires que j'ai assurés soit par Skype soit en personne, à plus de 64 000 spécialistes universitaires de littérature russe (qu'ils soient académiciens, professeurs universitaires ou maîtres de conférences, doctorants, éditeurs scientifiques ou simples étudiants)³⁵.

446446446446446

<https://www.geopolitika.ru/article/trockist-paskal-selektor-degeneratov-i-nichtozhestv-francuzskoy-rusistiki>) – et ce, quand ils ne sont pas en plus dyslexiques en français qui est leur langue maternelle ou quand ils n'ont pas été condamnés par des tribunaux français pour diffamation dans le domaine de leur enseignement professoral de fonctionnaires universitaires français : <https://www.les-crises.fr/condamnation-de-cecile-vaissie-pour-diffamation/>. Rajoutez à cela ma correspondance avec le CNU français quant à la section 13 et il est permis de se poser certaines questions sur les critères personnels, scientifiques ou anthropologiques de la sélection de ces professeurs universitaires et donc de la valeur de leurs déclarations géopolitiques dans les médias parisiens. Naturellement, clamer devant le désert de la non-existence psychique ne sert à rien, mais en rendre compte au sein de nombreuses ambassades, puis, depuis les salles de conférences de ces ambassades, intervenir devant les élites académiques de ces pays, cela a un tout autre impact.

Et je vous épargne le dossier d'environ 500 pages sur la slavistique française – depuis les années 1960 – que m'a transmis mon ex-collègue à Sophia Antipolis, René Guerra de Nice ; ou encore l'ensemble des témoignages de ce type <https://www.balancetonporc.com/un-predateur-sexuel/> – et je détiens la version avec les noms encore non supprimés suite à la pression des acteurs mentionnés dans la publication de « Balance ton porc », tout cela analysé par moi depuis les salles de conférences d'ambassades à Berne devant des professeurs universitaires (par Skype) et des mécènes suisses (présents sur place) de projets « scientifiques » franco-suisses...

³⁵ À ce propos, cf. la série de mes séminaires délivrés tant en Amérique du Nord qu'en Eurasie, aboutissant même dans des facultés de philosophie de la science. Organisés particulièrement entre 2017 et 2022, ces séminaires ont un grand avenir devant eux. Ils sont consacrés à deux Pierre, Pascal et Brunel, chacun d'eux responsables d'un *cerebral sorting*, l'un dans le domaine de la slavistique et l'autre en littérature générale et comparée. En ce qui concerne Brunel, mes analyses sont très prisées au Canada francophone. Une infime partie d'entre elles s'est même

Tous mes séminaires académiques connaissent un prélude identique : rien ne doit filtrer à l'extérieur. Car si cela se fait, sur-le-champ les notables de l'Université qui m'accueille seront conviés aux frais des contribuables français à un événement « scientifique » quelque part à Paris. Et cela en sera fini de mes interventions étrangères. Mes publications universitaires issues de mes conférences suivent les mêmes précautions : elles ne doivent pas apparaître dans les bases de données via lesquelles il serait possible de remonter à l'institution-mère qui accueille mes conférences. Je les publie donc à l'ancienne. Une fois paru, l'article est envoyé par voie postale à des centaines de bibliothèques universitaires. Ainsi ce déshonneur est enregistré dans les annales académiques de tous les continents. Quand les protagonistes de mes séminaires seront morts, l'ensemble de mes travaux pourront s'afficher au grand jour. Mais pour l'instant... De ce fait, la version de ma bibliographie scientifique que j'affiche actuellement est loin d'être exhaustive : quelque 50 articles édités dans des *peer-reviews* doivent être rajoutés aux 155 articles dont je rends publiquement compte au 1^{er} décembre 2022. Généralement, je ne diffuse publiquement que les échos à ces publications dans une revue publiée à Boston et à Moscou. Du coup, les larbins des gourous que j'analyse s'empressent de clamer que ces articles paraissent chez un éditeur non conventionnel. Encore une fois : nos professeurs universitaires français issus

447447447447447

retrouvée dans une publication québécoise grand public : Dr Anatoly Livry, « [Renouer avec la Grèce antique. Entretien avec Dr Anatoly Livry](#) », *Le Harfang, Drummondville (Québec), printemps 2022*, p. 6-9.

Une présentation plus ample de l'interview canadienne de Dr Anatoly Livry est offerte, en quatre langues, ici : <http://anatoly-livry.e-monsite.com/pages/imposture-de-l-universite-et-decheance-de-l-humanite/>.

Quant à Pierre Pascal, mes conférences ont touché une large audience, raison pour laquelle leur contenu s'est retrouvé tant dans la presse canadienne (Dr Anatoly Livry, « [Le Racisme systémique anti-Blancs ou l'Holocauste des peuples blancs - Entretien avec Dr Anatoly Livry](#) », *Le Harfang, Drummondville (Québec), automne 2022*, p. 9-11.) que dans la grande presse de Moscou : interview de Dr Anatoly Livry publiée dans le journal de Moscou *Le Lendemain* d'octobre 2022, n° 42, p. 8 et intitulée « La folie des élites. Pourquoi l'oligarchie globale détruit-elle les populations blanches ? » (<http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/zavtra-2022-42-8.pdf>).

Mais parallèlement, dans le monde académique russe – et notamment parmi les professeurs de géopolitique liés naturellement au corps professoral des hautes écoles de diplomatie –, ont circulé mes articles en langue anglaise que j'ai publiés dans des *peer-reviews* proches du professeur Alexandre Douguine, lesquels avaient d'ailleurs été sélectionnés par sa fille Daria assassinée l'été dernier. Cela signifie que mes travaux en langue anglaise consacrés à Pierre Pascal et aux quatre générations de bâtards universitaires français qu'il a engendrés ont pu également trouver leur public dans les universités chinoises, iraniennes, indiennes, turques et d'autres pays « non alignés » des années 20 du XXI^e siècle. Les perles du CNU que je recueille chaque année n'ont servi qu'à renforcer cet impact. Jamais le déshonneur international des apparatchiks de l'Université française n'a été aussi manifeste et connu, cf. p. ex. : Dr Anatoly Livry, « [The French University, A Temple of Genocidal Trotskyism](#) », *Journal of Eurasian Affairs*, vol. 5, Moscow, 2018, p. 99-103, <http://anatoly-livry.e-monsite.com/medias/files/revue.pdf>. En somme, « Il ne se passe rien », comme le disent nos professeurs possédés par l'arrogance et le collectivisme.

d'un *cerebral sorting* négatif ne peuvent s'attaquer qu'à la partie émergée de l'iceberg, c'est l'unique occupation de ces cerveaux passifs qui se fabriquent l'unique « réalité » infantile qu'ils peuvent supporter. Voilà pourquoi les cadres politiques, diplomatiques, financiers, militaires, littéraires... qu'élèvent ces professeurs universitaires français souffrent des mêmes tares ordinaires dans une *pathocratie*. Et c'est ce type d'analyses que je diffuse dans les grandes écoles de diplomatie de certains pays d'Eurasie.

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Switzerland

